

LA BOURSE

Clôture d'hier à Galata	
L'or	702 —
Ltgs.	695 —
Francs	270 —
Lires	246 —
Marks	17 75
Tel.	25 75
Levas	23 25

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Ltgs. Ltgs.
Constantinople... 9 8
Provins... 11 8
Etranger frs... 100 frs... 60

LE BOSPHORE

Laissez dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.

PAUL-Louis COURRIER.

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PARAS

3me Année. — No 664

VENDREDI

6

JANVIER 1922

SERIE D.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs, No 5.

TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.
Téléphone Péra 2089.

“Les affaires sont les affaires”

Les affaires, c'est bien simple, c'est l'argent des affaires. A DUMAS FILS : La question d'argent. Acte II, scène VII. Déjà, au XVI^e siècle, Béroul de Verriéte, dans son *Moyen de parvenir*, disait qu'à les affaires du monde se composaient du bien d'autrui. Mais en disant cela, Béroul n'avait en vue que les « arrivistes ». Il ne songeait pas à ce qu'on appelle maintenant « les affaires » tout court, sans épithète ni complément, les affaires par excellence, car alors la question d'argent n'était pas posée comme elle l'est actuellement. Aujourd'hui, elle domine tout. Et c'est pour cela que la défaite de Dumas Fils dé passe, la portée d'une spirituelle bonté générale pour être une magistrale observation de psychologie sociale.

Dès que la féodalité financière contemporaine, se substituant à l'ancienne étoffe d'épée, a érigé les brasseurs d'affaires en rois de l'époque, l'histoire économique, chaque jour, a apporté une éclatante démonstration que tout est subordonné aux affaires et a prouvé la vérité de la définition. Et si quelque chose pouvait subsister à ce propos, le coup que, sous prétexte de la reconstitution de l'Europe, préparent les « Puissances d'Argent » suffirait à dissiper toute incertitude. C'est en effet avec l'argent de la France, de la Belgique et de l'Italie aussi, que les Allemands constituent pour l'occasion mandataires de l'Europe, commerçront, trafiqueront, tripoteront, tripatouilleront toute sorte d'affaires en Russie pour leur propre compte et pour celui de leurs associés des Deux Mondes.

Ayant savamment préparé une faillite frauduleuse monétaire en abusant et en mésusant de la planche aux assignats, l'Allemagne, en réalité riche et prospère, se déclare hors d'état de payer les Réparations auxquelles l'oblige le traité de Versailles. Tout au plus promet-elle d'acquitter une partie de la somme prévue à l'échéance du 15 janvier. Et comme elle n'est pas pour rien la patrie de Gobek, elle offre 50 ojo. Mais pour les échéances ultérieures, rien à attendre. Elle déemande donc, avec une réduction de sa dette, un moratorium qui lui donne le temps et les moyens nécessaires de remettre ses finances sur pied, afin qu'elle fasse honneur à ses engagements. Et elle atteindra certainement ce but si on lui donne la licence d'exploiter à sa guise la Russie et si on lui avance les fonds *ad hoc*.

Tous les « Européens »—c'est le nouveau vocable sous lequel se cat loguent les internationalistes—estiment que ce moratorium doit être accordé en principe. Il ne s'agirait que d'en fixer la durée. Le gouvernement du Reich hésite encore à formuler définitivement ses prétentions. Deux opinions sont en présence en Allemagne : les uns se contenteraient qu'on renvoyât à deux ans tous les paiements qui sont à la charge du Reich. En vingt-quatre mois, bien des événements sont susceptibles de se produire qui feront des engagements allemands de simples chiffons de papier. Les autres voudraient que le moratorium demeure en vigueur jusqu'à ce que, par suite de la stabilisation des changes, le mark acquiert une valeur fixe. A première vue, cela pourra sembler raisonnable, mais la stabilité des changes est une fumisterie. M. Decamps, de la Banque de France, a démontre, l'autre jour, à la Société d'économie politique, que cette soi-disant panacee économique participait de la morale sans obligations ni sanctions.

Si on accordait un moratorium à l'Allemagne, ce seraient la Belgique et la France qui en feraient les frais. La France, pour ne parler que d'elle, devrait faire son deuil

La Conférence de Cannes

M. Briand est arrivé avant-hier à Cannes. Il a été reçu par les autorités, et acclamé par la foule.

M. Briand a eu dans l'après-midi une entrevue avec M. Lloyd George.

À la veille de la Conférence de Cannes, le *Temps* fait appel à la confiance mutuelle qui doit exister entre les alliés, car les maux dont souffre l'Europe ne peuvent être guéris que par la confiance entre amis et par la générosité entre nations.

Ceux qui sèment des soupçons récoltent des catastrophes. Le *Temps* établit la situation des alliés et ce que ceux-ci peuvent souhaiter. La Belgique est dans une position tout à fait comparable à celle de la France ; elle est exposée aux mêmes risques ; elle porte proportionnellement des charges analogues à celles de la France, et, comme nous, elle a besoin d'argent. Si elle mettrait nos intérêts en opposition avec les siens, ce serait une folie. La presse française l'a dit et le Parlement l'a confirmé.

L'Italie est aussi dans une situation comparable à la France ; ses intérêts vitaux sont et restent inséparables des nôtres. L'Italie, comme la France, a besoin de relever ses finances, et par conséquent d'être payée.

Quant à l'Angleterre, nous ne tenons pas moins à comprendre son état d'esprit. Placé en dehors du continent européen, le public anglais aperçoit les problèmes de l'Europe sous une forme simplifiée, comme les habitants d'un lieu cherchent péniblement leur chemin dans l'enchevêtrement des vallées et des sommets, tandis que le spectateur éloigné voit une simple chaîne de montagnes ! Il ne faut pas railler ces vues d'ensemble ; elles ont mérité de fournir une orientation générale, et l'homme qui gravit le sentier peut souvent prendre des raccourcis avantageux s'il écoute le conseil d'un ami qui a la chance de pouvoir embrasser tout l'horizon d'un seul coup d'œil. Seulement, il faut que cet ami soit loin, à son tour, ajouté aux expériences que l'autre fait sur le terrain. T. H. R.

Rome, 4. T. H. R. — MM. Bonomi et Della Torretta anticipant la date fixée pour leur départ, partent ce soir pour Cannes accompagnés par MM. Denava et Solaro. Avant son départ M. Della Torretta reçut hier matin une nouvelle et longue visite de M. Gounaris.

A. de la Jonquiére.

LES MÁTINALES

Les joues bariolées de fards, parées de somptueux atours, elles lorguent les passants derrière les vitrines des magasins à la mode. Jeunes femmes provocantes ? Vieilles coquettes qui ne désarment pas ? A coup sûr ce ne sont pas des poupees.

Par vos petites filles qui voudriez tant jouer à la maman, comment oseriez-vous caliner et gronder de si inquiétantes personnes. Surtout, ne leur offrez pas le trousseau que vos doigts malhabiles avaient confectionné avec tant d'amour : elles vous riront au nez. Laissez ces précieuses étoffes sur les coussins de salon, elles ne sont bonnes qu'à recouvrir les compliments des messieurs.

Allez plutôt fouiller les armoires aux souvenirs. Peut-être aurez-vous la chance d'y découvrir une véritable poupee celle qui a éveillé au cœur de votre mère le premier élan de l'instinct maternel.

Vous pourrez la causer tout à loisir celle-là, lui murmurer de tendres choses. Elle est un peu de la famille : elle vous comprendra.

Sa suprême élégance est de fermer les yeux quand on la couche. En lui appuyant sur le ventre, vous l'entendrez nous appeler « maman ». Qu'importe que les naïves endormies de ses joues aient été usées par des lavages intempestifs ! Qu'importe qu'elle ait laissé de ses

Le kékisme devant les Alliés

Nous venons de recevoir les bonnes feuilles du nouveau livre de notre directeur, M. Michel Paillarès. Nous commencerons aujourd'hui la publication de l'avant-propos de ce livre qui vient bien à son heure.

AVANT-PROPOS

Il y a juste vingt-neuf ans que je débarquai pour la première fois à Constantinople. A peine avais-je foulé son pied humide le sol ottoman, je recevais une de ces brutales leçons de choses qui vous instruisent bien plus et bien mieux que tous les livres sur le caractère et les meurs d'un peuple.

Je m'étais imaginé que les hommes grecs entraient librement en Turquie comme en France, sans avoir à produire une autorisation quelconque. Je croyais que la police et la gendarmerie se servaient, aux frontières, qu'à rendre impossible la suite des flots et des assassinats. J'étais donc parti de Marseille n'ayant comme preuve d'identité que mon livret militaire. Durant toute la traversée j'avais l'âme tranquille et confiante d'un jeune homme qui n'a jamais rencontré le mal sur sa route. Heureux âge qui s'envout trop vite, comme un beau rêve !

Les voyageurs sont poussés, pressés, bousculés, dans une tempête d'appels et de cris assourdissants, vers une sorte de hall sombre et triste où des hommes lugubres, coiffés d'un fez rouge et vêtus d'habits noirs, vous arrêtent au passage et vous paupier d'une main indiscrète, vous serrent jusqu'à l'âme d'un mauvais regard, méfiants, sournois, hostiles. Soudain des flots de paroles, que je ne comprends pas, me frappent au visage. Je suis tout ahuri et tout désemparé. Qui me veut ?

Je cherche autour de moi un appui, le secours d'un interpréte. Les grands diables qui m'ont interpellé me serrent de plus près ; ils s'agencent, ils s'époumone, ils vont jusqu'à me secouer rudement les bras. Mais voici qu'un Arménien catholique, avec qui j'ai voyagé sur le même bateau, aperçoit mon île ma déresse. Il accourt et me demande : « Qu'y a-t-il donc ? que vous arrivez-t-il ? » Je ne sais, lui dis-je, ce que me veulent ces gens-là. L'Arménien s'explique avec les Turcs, en phrases rapides, et j'apprends que je dois produire un passeport et montrer tous les papiers qui sont dans mes bagages. J'exprime ma profonde surprise. Personne ne m'avait prévenu en France que je devais me procurer un laissez-passer. « Vous avez commis là, m'informe l'Arménien, une très grave imprudence, car vous pouvez être contraint de retourner à Marseille. Vous auriez ainsi fait un voyage inutile. Mais ici tout s'arrange avec de l'argent.

On cherchera tout au plus à fouiller dans votre malie pour s'assurer que vous ne portez pas avec vous des écrits incendiaires.

La question orientale

Londres, 4. A. T. I. — Le gouvernement d'Angora a la veille de la Conférence de Paris, s'est empressé de faire annoncer par la presse étrangère que la reprise de l'offensive en Anatolie serait imminente. Une pareille éventualité est très peu vraisemblable. Les cercles politiques britanniques estiment que même dans le cas où ce fait devrait se produire, la Conférence des ministres des affaires étrangères interdira aux belligerants de retarder les opérations vu que les délibérations et les décisions des représentants de l'Entente doivent avoir lieu en toute tranquillité et sans aucune influence extérieure. « Si la Turquie, dit le *Daily Telegraph* a observé un armistice tacite durant tant de mois, elle pourrait encore attendre quelques jours pour que la Conférence de Paris se prononce librement au sujet de la question orientale. »

cheveux aux doigts d'autres petites filles qui vous ont précédé auprès d'elle ! Les vieilles poupees toutes simples ont une âme qui saura répondre à la vôtre ; les autres — les nouvelles, si compliquées — ne parlent point un langage pareil au vôtre : ce sont des poupees pour grandes personnes.

VIDI II

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le kékisme devant les Alliés

surance que les calomnies européennes peuvent avoir aucun écho dans l'empire, car les pensées criminelles agissent et meurent avant même d'avoir vu le jour.

La pensée libératrice ne germera nulle part. Elle sera partout étouffée. Elle ne sortira jamais de l'ombre où la tient asservie la terreur. J'adresse donc à mes frères et à mes journaux un adieu éternel, mais sans regret car j'ai tout lu. J'ai tout le temps de boire le poison qui coulera dans mes veines les idées révolutionnaires, la haine du régime haradiot. Que m'importe, si on me les envoie ! L'essentiel est que je sois libre. Délivré d'un cruel souci, je vois tout en bleu, comme sur la mer Egée. Et je crois pénétrer dans le royaume des *Mille et Une Nuits*.

Hélas ! le déshanchement était tout près, à quelques pas, dans les rues sales qui montent de Galata à Péra. Ce n'était partout que de la bouse, une boue noire, infecte, épaisse et gigante, qui s'étendait sans fin le long des trottoirs et des murs, souillant de son hideux contact « la plus belle ville du monde ». J'aprenais ainsi coup sur coup, en quelques instants, que l'Orient est un mirage. J'aprenais aussi par une vue directe des choses que

(à suivre)

Michel Paillarès

(1) *L'Imbroglio Macédonien*, par l'auteur. P.-V. Storke, édit., Paris.

A propos des incendies de Pétra

Le Larousse nous enseigne que feu vient du latin *focus* (oyer).

Nous aimons l'éclat du feu illuminant notre salle à manger et réchauffant nos membres engourdis. Nous aimons tellement ce mot que nous l'appliquons à nos amours et nos belles qui ont le feu dans le corps nous font perdre le feu du génie dans le feu des passions.

Pendant quelques années nous sommes allés au feu et nous n'y avons vu que du feu. Si la guerre avait continué nous serions certainement morts à petit feu.

Sans vouloir jeter de l'huile sur le feu et m'exposer aux foudres des dieux je proclame que Prométhée fut un sinistre farceur quand il enseigna aux humains l'usage du feu.

Résultat de sa leçon :

En peu de jours trois incendies dans un seul quartier de Pétra c'est au moins bizarre ! Passe encore pour Stamboul où les maisons en bois flamboyent comme de bonnes allumettes (pas de la régie.) L'hôtel Métropole, l'Alhambra et l'hôtel St Petersbourg étaient de bonnes bâtisses, en bonnes pierres, en bon ciment et il semble anormal que ces bâtiments aient brûlé en si peu de temps malgré la pruderie des secours !!!!!

De temps immémorial cette bonne ville de Constantinople a été ravagée par des feux terribles laissant sans foyer et sans toit quelques milliers de malheureux. Ces incendies semblent avoir eu plusieurs causes : insuffisance de moyens de protection, trop grande combustibilité des immeubles et enfin système de chauffage vraiment trop rudimentaire, le mangal.

Péra qui se tient d'une pointe de couleur européenne avec ses maisons en pierre mal alignées, ne devrait connaître l'incendie qu'à la suite d'imprudences graves ou de faits complètement intempestifs tels qu'une explosion, un feu couvant des jours entiers etc., etc.

Nous venons de voir trois incendies consécutifs dans un rayon de moins de 500 mètres. Vous pensez si les langues vont leur train !!!

Nous devons écarter toute hypothèse car ce qui est écrit est écrit et doit arriver !! « Mektoub » disent les Arabes. Nous sommes en Orient, soyons fatigés.

Une seule chose est vraiment un peu gênante quand un incendie éclate, c'est le voisinage !!! Nous, qui habitons Péra, sommes presque sûrs de nous retrouver grilles un de ces quatre matins si des précautions ne sont prises !!!

Pourquoi ne pas créer un impôt sur l'incendie ?? Au lieu de toucher une forte

Nos dépêches

Autour de la conférence de Cannes

Londres, 5 janvier

Le chancelier de l'Echiquier, Sir Robert Horne, interviewé par les représentants de la presse a déclaré que le premier ministre de Grande-Bretagne est parti pour Cannes avec un plan bien établi. Le Chancelier de l'Echiquier a ajouté que M. Lloyd George est en principe partisan de la collaboration russe et allemande à l'œuvre du rétablissement de l'équilibre économique du monde.

Le Times apprend que le gouvernement d'Angora est en contact intime avec les éléments bulgares de la Thrace et avec le parti communiste macédonien dont le leader est le général Protéofiroff. Ces relations ont éveillé l'attention et la méfiance du gouvernement yougoslave.

Le Times apprend que le gouvernement d'Angora est en contact intime avec les éléments bulgares de la Thrace et avec le parti communiste macédonien dont le leader est le général Protéofiroff. Ces relations ont éveillé l'attention et la méfiance du gouvernement yougoslave.

Le Times apprend que le gouvernement d'Angora est en contact intime avec les éléments bulgares de la Thrace et avec le parti communiste macédonien dont le leader est le général Protéofiroff. Ces relations ont éveillé l'attention et la méfiance du gouvernement yougoslave.

démâté quand votre maison brûle, vous auriez à payer une forte amende pour avoir dérangé les pompiers et risqué d'incinérer vos voisins !! Que pensez-vous de mon système ?? Je crois que les feux seraient plus rares!!!!

Quant à moi, je me suis d'ores et déjà munie, d'un appareil perfectionné destiné à l'arrosage des murs de ma chambre pour me laisser aux moins le temps de réunir en hâte les quelques hardes qui me sont chères. Peut-être si ça continue vais-je me décider à avoir mon paquetage de campagne tout prêt en cas d'alerte!!!

Gens de Pétra, vous seriez bien d'en faire autant si vous ne voulez pas nous réveiller un beau matin « feu un tel » nez à nez avec le souverain Juge ! Ce n'est pas la grâce que je vous souhaite!!!!!!

Ainsi ne soit-il pas !

J. Roux

Au Patriarcat œcuménique

Les chrétiens du Pont

Les deux corps constitués du patriarchat œcuménique ont tenu, avant-hier une séance plénière et ont délibéré sur la situation des Grecs de la région pontique

Il a été décidé qu'une commission composée des métropolites de Néo Césarée, Chalcidé et Amassia, et de M. Jasonides rédigera un long mémoire réfutant les allégations d'un récent communiqué kényaliste. Ce document sera remis à qui de droit pour toutes fins utiles.

Le concile de Salonique

Une dépêche d'Athènes au Néologos dit que le concile de Salonique, ayant d'interrrompu ses travaux en raison des fêtes, a décidé d'envoyer une délégation à Constantinople pour entrer en contact avec les cercles du Phanar et s'entendre sur la question de l'élection patriarcale.

Cette décision sera exécutée immédiatement, la question de transférer tout le concile à Constantinople ayant été ajournée.

Un démenti du patriarchat précise qu'aucune protestation n'a été adressée au gouvernement d'Athènes par l'Eglise du Phanar au sujet du concile de Salonique.

NOUVELLES DE GRÈCE

La situation en Thrace

Tous les milieux gouvernementaux déclarent que la situation en Thrace est absolument rassurante.

Aucun danger d'invasion d'irréguliers, soit de Bulgarie, soit de Turquie, ne saurait subsister, les mesures militaires prises étant suffisantes pour rendre impossible toute tentative de cette nature.

Fourniture de fusils

La commission militaire sous la présidence du général Triantafyllos, s'est prononcée en faveur d'une fourniture immédiate de fusils Manlicher pour l'armée

La reconstruction économique de l'Europe

Paris, 4. T. H. R. — Le reporter diplomatique du Daily Telegraph croit savoir que le Consortium international, dont on a jeté les bases, à la réunion des banquiers et industriels, tenue la semaine passée à Paris, s'occupera en premier lieu de la reconstruction des Etats successeurs de l'ancien empire des Habsbourg, c'est-à-dire débutera comme un consortium pour la région du Danube. Tout le monde était d'accord que la reconstitution économique de l'Europe devait se faire graduellement de l'Est à l'Ouest.

Cette méthode serait la plus raisonnable, étant donné que le chaos économique dont souffrent les pays de l'Europe va toujours en croissant, plus en avance vers l'Orient.

En outre, le capital initial du consortium qui est de vingt millions de livres sterling devrait être augmenté plusieurs fois, si on voulait travailler au relèvement économique de la Russie.

On mandate de Washington que le président Harding et son cabinet ont discuté mardi pendant deux heures la situation économique de l'Europe, sans arriver à une décision sur le point de savoir si les Etats-Unis devraient participer à une conférence européenne. Il faut ajouter qu'aucune puissance européenne n'a présenté les Etats-Unis.

En Norvège

Christiania, 4. T. H. R. — Le chef de l'expédition polaire « Royal Amundsen » annonce la découverte d'une lettre retrouvée au cours de son expédition et provenant d'explorateurs disparus. Cette lettre dit que les explorateurs vécurent vingt jours sans vivres et cernés par les ours. En suivant les indications données par la lettre on finit par découvrir près du Cap Steigløff des ossements calcinés.

CHEZ LES KÉMALISTES

Le ministre de la Presse

Ahmed Aghaieff, à qui fut offert le portefeuille du peuple pour la presse, est une de ces figures qui, par leur passé, doivent attirer l'attention des puissances de l'Entente.

Aghaieff est un de ces personnages mystérieux qui, après l'instauration de la soi-disant Constitution turque, en 1908, surgirent subitement à Constantinople pour se lancer soit dans la presse, soit dans la politique, voir même sur la chaire universitaire. Ils avaient tantôt des noms tels que résonnance russe, tantôt des pseudonymes comme celui de « Parvus » juif allemand de Russie, relevé plus tard comme un des apôtres de la social-démocratie ou plutôt du bolchévisme, tantôt des noms juifs-allemands Askenazi comme celui de Samy Hochberg.

Ahmed Aghaieff gravitait autour de ce cercle. Il fut — quoique sachant peu le français — chargé d'écrire l'article de fond du *Jeune Turc*, journal paraissant en français, à Constantinople, et qui se disait organe du comité « Union et Progrès ». Cette feuille fut reconnue par la suite comme n'étant autre chose qu'un organe camouflé de l'ambassade d'Allemagne et d'autres cercles dont le but consistait à brouiller l'horizon politique, à exciter les esprits et à maintenir la Turquie dans un état d'agitation favorable aux conflits intérieurs et extérieurs.

Aux élections de 1913 dont l'irrégularité fut unique dans le genre, Ahmed Aghaieff juché, entre-temps — quoique parlant mal le turc — sur une chaise de l'Université turque de Stamboul, fut élu député de Karahissari-Sahib, circonscription dont il n'avait pas même revêtu auparavant. Comme député il se fit particulièrement distinguer par ses accès de fanatisme musulman et de pantouranisme et, pendant la guerre, par d'ardentes philippines en faveur de l'Allemagne dont il ne manquait jamais de relever les grandeurs.

25 officiers exécutés

Le *Yerquist* apprend de l'Anatolie que 25 officiers ont été condamnés à mort par décision de la cour martiale d'Angora.

Les postes et télégraphes

Selon une statistique kényaliste le montant des revenus des postes et télégraphes en Anatolie pour l'année écoulée s'élève à 850.800 livres turques. Les dépenses ont atteint 1.150.000 livres turques.

Un procès

Le procès sensationnel de Noureddin et Nihad pachas a suscité un vif intérêt en Anatolie. Ce procès entouré de mystère se prolongera durant plusieurs semaines.

Nous avons recueilli les informations suivantes :

Quand Enver, ayant donné de l'extension à l'organisation qu'il avait créée au Caucase, voulut entrer en Anatolie, il s'adressa d'abord à Kiazim Karabéh pacha, puis à Noureddin et Nihad pachas et leur proposa d'entrer dans son organisation. Il leur présenta sa situation comme très forte et leur assura que si les armées de l'est et du centre s'unissaient à lui, les Hellènes seraient très vite expulsés d'Anatolie.

Aussitôt que le bruit courut à Angora que Noureddin et Nihad pachas étaient disposés à accepter l'offre d'Enver, tous les deux furent destitués et invités à se rendre au siège du gouvernement.

D'après nos renseignements, l'interrogatoire de Noureddin pacha a permis de faire la lumière sur plus d'un point obscur et de se rendre compte de l'étendue et de la portée de l'activité déployée par Enver et ses partisans.

La France et les réfugiés de Cilicie

Tous les journaux de Paris publient le texte du chaleureux télogramme de remerciements adressé au général Gouraud, haut-commissaire de Syrie, par le président de Cilicie.

Cette manifestation d'une personnalité aussi éminent et qui joint parmi ses compatriotes d'une vénération universelle prouve d'une façon éclatante que la France, fidèle à ses hautes traditions d'humanité, n'a pas manqué d'accorder aux chrétiens réfugiés de Cilicie une hospitalité des plus larges et que, par conséquent, les allégations contraires répandues à ce sujet sont entièrement dénuées de fondement.

Le général Gouraud a répondu en assurant au patriarche arménien que la France ne pouvait manquer aujourd'hui, pas plus qu'hier à sa tradition généreuse vis-à-vis des Arméniens.

AU CAUCASE

Le Djagadamard apprend de Londres que le gouvernement de Moscou déploie une grande activité pour empêcher la constitution de la fédération des Républiques du Caucase. Les Soviets ont décidé d'intervenir militairement dans le cas où ces Républiques voudraient s'affranchir intégralement de l'influence soviétique russe.

Ces informations sont sujettes à caution, ajoute notre confrère, puisque c'est le gouvernement de Moscou qui a suggéré le projet de cette fédération à ses agents du Caucase. S'il s'agit en l'espèce d'un mouvement anti-révolutionnaire, rien de pareil ne se fait jour à l'heure actuelle.

Le *Vertchine-Lour* apprend que le projet de la Fédération des républiques du Caucase ne sera mis à exécution qu'après sa ratification par le gouvernement de Moscou à savoir dans le courant du mois de février.

M. A. Mianiguiyan, président du conseil des commissaires de la République arménienne, promeut de ce projet s'est rendu à Moscou pour l'examiner avec le gouvernement soviétique russe et participer au 9^e Congrès des communistes.

Le but principal de cette fédération est de constituer une Union économique pour sauver le Caucase de la crise économique.

EN RUSSIE

L'électrification des chemins de fer

Londres, 4. A. T. I. — Le *Daily Telegraph* se fait télégraphier de Helsinki que le plan de l'électrification du réseau des chemins de fer en Russie, a été remis en activité. Une nouvelle équipe d'ingénieurs allemands est partie, sur la demande des Soviets, à destination de Moscou. Les journaux soviétiques annoncent que le gouvernement russe envisage l'électrification de tous les chemins de fer en Russie. Ce fait, présenterait suivant les déclarations des journaux de Moscou un double avantage primo au point de vue économique et secundo au point de vue de la civilisation à l'intérieur attendu que cela permettrait aux Soviets d'introduire l'éclairage électrique dans presque tous les villages de la Russie.

M. Tigrane Tchaian, représentant diplomatique de la République arménienne à Athènes, télégraphie au patriarchat en date du 3 janvier que le nombre des réfugiés arméniens arrivés en cette ville atteint le chiffre de 4.000.

Les effectifs de l'armée rouge

Londres, 4. A. T. I. — Suivant une récente décision des Soviets l'armée rouge sera sensiblement réduite. La presse britannique évalue l'importance actuelle de l'armée rouge à plus de 5 millions d'hommes. Selon les affirmations du *Weekly Dispatch* le gouvernement des Soviets en prenant cette mesure désire prouver aux gouvernements de l'Entente que la Russie ne poursuit aucun but imperialiste ou militariste.

Les déclarations de Lénine

Rome, 4. A. T. I. — Devant le Congrès général des Soviets qui vient d'être ouvert à Moscou, Lénine a déclaré que la révolution du prolétariat mondial a fait faillite, Lénine a avoué la collaboration du capital et du travail est une nécessité économique qui a été suffisamment prouvé au cours de l'expérience communale en Russie.

Lénine a ajouté encore que la Russie dans sa situation actuelle a besoin de gros capitaux pour remettre en état des vastes richesses nationales.

CHRONIQUE SPORTIVE

Un nouveau champ de courses

Nous avions jusqu'ici pour tout champ de courses la lointaine prairie de Veli Efendi où s'est disputée naturellement la presque totalité de nos rares concours hippiques. Mais voilà qu'un groupe d'organisateurs s'est mis à l'œuvre pour aménager dans la ville même une piste où courront désormais régulièrement d'excellents chevaux de race. A cet effet, ce comité s'est mis en rapport avec quelques propriétaires d'écuries de l'étranger lesquels ont accepté de transigner ou de créer ici des écuries nouvelles.

Le champ de courses dont l'aménagement a déjà commencé est situé à Taxim derrière la caserne Mac-Mahon et pourra également servir à des concours athlétiques de plein air.

On compte inaugurer très prochainement une saison d'hiver de courses ainsi que des jeux sportifs tels que le polo, les quilles, etc. Il y aura bien entendu, comme cela se passe ailleurs, des paris mutuels ; des lots seront réservés aux invités de marque et aussi bien la haute société que la classe populaire, pourront assister à ces spectacles.

Le meilleur soin sera porté à l'entretien des places qui leur seront assignées, suivre aisément le passionnant spectacle qu'offre une course de chevaux.

Après l'engouement sans cesse grandissant de notre public pour les autres sports, il est juste qu'on lui laisse connaître les émotions des concours hippiques. C'est pour cela que nous applaudissons de tout cœur les efforts de ceux qui chercheront à initier les Constantinopolitains aux péripheries comme aussi aux performances de Longchamps, d'Auteuil ou de quelque autre endroit similaire.

Foutard

ECHOS ET NOUVELLES

AMBASSADES ET LEGATIONS

Mme Pellé ne recevra pas jusqu'à nouvel avis.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

On mandate de Paris qu'une conférence sur le rôle protecteur de la France envers les chrétiens d'Orient a été donnée le 23 décembre dans la salle des sociétés savantes sous le haut patronage du général de Castelnau, qui a été un certain temps lors de la guerre chef de l'état-major général de l'Armée française. Le brillant conférencier l'abbé Delarue a mis en relief la sympathie des peuples chrétiens de l'Orient pour la France, en démontrant que les écoles françaises du Levant sont fréquentées par les divers éléments chrétiens.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclamé que la France ne saurait jamais renoncer à son rôle traditionnel qui lui assure son brillant prestige en Orient.

Le *Vertchine-Lour* apprend que le projet de la Fédération des républiques du Caucase ne sera mis à exécution qu'après sa ratification par le gouvernement de Moscou à savoir dans le courant du mois de février.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclamé que la France ne saurait jamais renoncer à son rôle traditionnel qui lui assure son brillant prestige en Orient.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclamé que la France ne saurait jamais renoncer à son rôle traditionnel qui lui assure son brillant prestige en Orient.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclamé que la France ne saurait jamais renoncer à son rôle traditionnel qui lui assure son brillant prestige en Orient.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclamé que la France ne saurait jamais renoncer à son rôle traditionnel qui lui assure son brillant prestige en Orient.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclamé que la France ne saurait jamais renoncer à son rôle traditionnel qui lui assure son brillant prestige en Orient.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclamé que la France ne saurait jamais renoncer à son rôle traditionnel qui lui assure son brillant prestige en Orient.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclamé que la France ne saurait jamais renoncer à son rôle traditionnel qui lui assure son brillant prestige en Orient.

Le général de Castelnau, une des gloires de la France, a pris ensuite la parole pour affirmer une fois de plus la sympathie du peuple français pour le peuple arménien qui a tant souffert et lut. Deux autres peuples, les Polonais et les Libanais qui, dit-il, avaient fondé leurs espoirs sur la France obtiennent leur liberté. Le général a ensuite proclam

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
5 janvier 1922
tournés par la Maison de Banque
PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone 2109

COEURS DES MONNAIES

L'Or 702 —
Banque Ottomane 290 —
Livres Sterling 693 —
Francs Français 270 —
Lires Italiennes 146 —
Pounds 182 50 —
Dollars 161 —
Lei Roumains 25 75 —
Marks 17 75 —
Couronnes Autrich. 1 —
Levas 28 28 —

COEURS DES CHANGES

New-York 61 25 —
Londres 691 —
Paris 7 55 —
Genève 3 05 —
Rome 14 10 —
Athènes 118 —
Berlin 86 —
Vienna 26 —
Bucarest 1 61 —

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 ojo Ltg. 73 50 —
Lots Turcs 9 15 —
Intérieur 5 ojo 12 12 —
Anatolie I & II 4 1/2 ojo 11 50 —
III 10 25 —
Eaux de Scutari 5 ojo 13 —
Port Haïdar Pacha 5 ojo 13 —
Quais de Consigne 4 ojo 19 —
Tiflis 5 ojo 4 90 —
Tramways 5 ojo 4 75 —
Électricité 5 ojo 4 55 —

ACTIONS

Anatolie 6 ojo Ltg. 15 —
Assar Génér. de Consigne 18 50 —
Baïla Karaïdin 18 50 —
Banq. Imp. Ottomane 38 50 —
Brasser Réunies (actions) 28 50 —
(Bons) 19 —
Ciments Réunis 14 50 —
Dercos (Eaux de) 9 50 —
Droguerie Centrale 40 —
Héraclée 5 50 —
Kassandra Ordinaire 5 —
Privil. 5 —
Minoterie l'Union 35 75 —
Régie des Tabacs 30 —
Tramways 30 —

La Bourse de Paris

Paris, 4. T.H.R. — Le marché n'a pas conservé les bonnes dispositions de mardi. En clôture, on s'est quelque peu réservé sur l'ensemble des valeurs.
En conséquence, on a été lourd dans tous les groupes ; les changes étrangers sont en très légère réaction.
Les bourses en Italie
Rome, 4. T.H.R. — Dans toutes les institutions de crédit italiennes, dans tous les centres italiens, le travail continue son rythme normal.

La meilleure garantie pour la conservation de votre argent est un coffre-fort MILNER.

La question sous-marine à Washington

Washington, 4. T.H.R. — Mardi soir, au cours de discussions sur les restrictions relatives à la guerre sous-marine, M. Sarrat a fait la déclaration suivante :

« La France accepte franchement non seulement la première résolution Root, mais aussi l'amendement Baïfour. En ce qui concerne la seconde résolution Root, nous en acceptons pleinement l'esprit. Les experts navals donneront ces résolutions sous une forme précise, afin que sa signification soit claire. »

La seconde résolution Root dit que tout commandant de sous-marin qui violerait les prescriptions édictées, sera passible de la peine infligée pour piraterie. La réponse des autres pays au sujet de cette seconde résolution n'est pas encore connue.

Un article de M. Hill
New-York, 4. T.H.R. — L'ancien ambassadeur américain, M. Hill publie dans la New-York Tribune un article signé de lui, où il prend magistralement la défense des doctrines françaises. M. Hill déclare qu'il regrette l'injustice avec laquelle la France a été traitée, et il déplore qu'on ne l'ait pas comprise.

AVIS

Les années passées il existait une coutume regrettable de célébrer les fêtes de Noël et du Nouvel An, du Calendrier Orthodoxe par des coups de fusil.

Il est porté à la connaissance du public que cette coutume est strictement défendue. La police interalliée et ottomane ont reçu des ordres de poursuivre très sévèrement les contrevenants.

Signé : G. BALLARD, colonel
Président de la commission alliée de la Police.

DERNIÈRE HEURE

La conférence de Tiflis

La conférence Tiflis poursuit ses travaux. La délégation d'Angora a été obligée d'entamer des négociations avec la Fédération des républiques du Caucase Moukhtar bey, président de la délégation, ayant porté le fait à la connaissance du gouvernement d'Angora, celui-ci a donné l'ordre de suspendre ces pourparlers, la correspondance échangée a ce sujet avec le gouvernement de Moscou n'ayant pas encore pris fin. (T.S.F.)

Le Dail Eireann

Dublin. — Le Dail Eireann discute encore le traité de paix anglo-irlandais. On espère que la décision définitive sera prise avant vendredi. (T.S.F.)

Dans le port de Hambourg

Hambourg. — Les navires allemands ont refusé d'arborer le pavillon de commerce noir, rouge et or qui devait le pavillon officiel à partir du 1er janvier. Quelques navires ont quitté le port sans avoir arboré le pavillon et ont déclaré qu'ils vont hisser l'ancien pavillon allemand dans les eaux internationales et dans les ports étrangers. (T.S.F.)

A Madrid

Madrid. — Le général Valeriano, chef de l'état-major de l'armée espagnole, a donné sa démission à la suite du contrôle exercé par le ministre de la guerre sur certaines branches de l'organisation militaire. (T.S.F.)

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Déclarations de Fethi bey
En tête de ses colonnes, le Vakit publie des déclarations que Fethi bey, commissaire des affaires intérieures, a faites à Angora à Ahmed Eminé bey, directeur de ce journal.

A propos de la sécurité et de l'ordre public, Fethi bey s'est exprimé ainsi :

— Précédemment, l'ordre public et la sécurité en Anatolie étaient assurés par l'autorité militaire. Dès mon arrivée au commissariat de l'intérieur, j'ai fait entreprendre dans les attributions de mon département et ai confié aux fonctionnaires civils la tâche de veiller à la tranquillité publique. Les quelques bandes qui pouvaient exister devaient être détruites. Dans de nombreuses régions du pays, jamais la sécurité n'a été aussi parfaite qu'aujourd'hui.

Au sujet de la question du Pont, Fethi bey a déclaré :

— Déjà pendant la guerre générale, une partie des Grecs du littoral de la Mer Noire, profitant de l'approche des armées russes et prêtant l'oreille à certaines incitations étrangères, avaient pris les armes. Ils s'étaient organisés en bandes. Après l'armistice, l'activité de ces dernières avait encore augmenté. Les Pontins recourent une large assistance de la Grèce ainsi que de certains autres endroits. Des armes et munitions abondantes furent débarquées sur ces rivages. Des délégations partirent pour l'Europe, en vue de défendre les intérêts des populations grecques des régions précitées. Après l'établissement du gouvernement national, l'ordre fut jusqu'à un certain point rétabli. Mais l'agitation n'en continuait pas moins en sous-mains, les perturbateurs voulant profiter du fait que nous étions occupés avec les Hellènes. Actuellement ces rebelles, réfugiés dans les montagnes sont sur le point d'être capturés par nos troupes. Les coupables recevront le châtiment qu'ils méritent, et ainsi nous aurons anéanti le mal dans sa source même.

Fethi bey, parlant ensuite des Turcs, a dit qu'il n'existe pas aujourd'hui, dans le pays — ainsi que d'aucuns voudraient le faire croire — d'unions, ni de tendances unionistes, et que la nation turque tout entière lutte pour la réalisation de ce qu'elle s'est tracé comme un but.

La faculté de médecine

Dans une lettre adressée de Vienne à l'Ikdam, Ahmed Djiveddjey, s'occupant de la situation de la faculté de médecine, s'exprime ainsi :

Il existe à ce sujet une autre plainte : Dans nos cliniques on ne pratiquerait pas le même système que dans les cliniques d'Europe. Ainsi, les assistants n'y recevraient pas une instruction pra-

Etats-Unis et Allemagne

Washington. — Les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Allemagne ont été rétablies aujourd'hui officiellement, M. Carl Lang, chargé d'affaires de l'Allemagne, ayant présenté ses lettres de créance au secrétaire d'Etat Hughes. (T.S.F.)

Angora et l'Ukraine

Une convention navale

Les négociations entre le gouvernement d'Angora et celui de l'Ukraine ont abouti à un accord. Une convention navale a été signée par Cheyket bey, directeur général de la marine.

(T.S.F.)

Mesures de rigueur en Anatolie

Dans les localités où les partis politiques sont nombreux, en Anatolie, des incidents anti-kémalistes se produisent actuellement. Les commissariats de l'intérieur et de la défense nationale d'Angora ont redoublé d'activité pour réprimer ces incidents.

Quelques-unes des personnes arrêtées de ce chef ont été déférées aux cours martiales, d'autres aux tribunaux d'indépendance des chefs-lieux des districts. 21 inculpés ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité et 8 à des peines diverses. 11 autres personnes ont été acquittées mais internées dans une localité désignée par le gouvernement kémaliste.

(T.S.F.)

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE ARMENIENNE

L'œuvre d'organisation s'impose

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences du siècle en les soumettant à l'autorité laïque plutôt qu'à l'écclesiastique.

Des Unions arméniennes doivent être formées dans les régions où il y a des collectivités arméniennes à l'étranger et qui prouvent la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard appréciant l'œuvre d'assistance réalisée par les colonies arméniennes à l'étranger et qui prouve la fermeté des liens qui les unissent à la mère-patrie, préconise l'organisation de ces colonies sur des bases plus conformes aux exigences modernes, elle n'aurait pas toléré l'usurpation des biens du clergé arménien.

Le Djagadamard

